

Un autre film intitulé les deux joyaux galactiques avaient déjà commencé depuis longtemps et fait son œuvre. A l'intérieur de mon faucon millénium, j'avais déjà parcouru tous les recoins de l'univers à la vitesse de la lumière et rien ne pouvait m'en extirper. J'étais prisonnier à jamais de son cockpit et l'enchantement soudain de cet autre film dans lequel j'étais malgré moi transporté, ne faisait que consolider la manière dont j'appréhendais ce moment insolite. C'était mon propre vaisseau qui en réalité survolait le désert au-dessus duquel des personnages fantastiques se faisaient dévorer par une créature des sables et non le sien et ni celui de Georges Lucas ! Ainsi, mes sentiers millénium assis dans le siège de velours rouge du cinéma de la rue de Pologne ce mercredi de l'année 1983 restèrent inébranlables. Un tour de magie foireux.

Les feuilles mortes d'automne sont le futur terreau de logiciels organiques. La nature se renouvelle sans cesse, elle s'accomplit malgré tous les désarrois de parents enlevés à leurs enfants. Et pourtant ! Que de paradoxaux édifices et de paradoxales constructions pour le meilleur des mondes. Les enfants ne savent jamais vraiment ce qui se passe fondamentalement. Ils n'ont aucune

conscience de ce qui leur arrive. Lorsque quelques mois plus tôt on m'apprenait que mon père était décédé, je ne compris qu'à moitié ce que cela signifiât, même le mot décédé m'était inconnu. D'ailleurs, je ne l'avais pas revu depuis si longtemps que je ne me souvenais presque déjà plus de lui. Il semblait toutefois que quelque chose était parti pour toujours sans vraiment comprendre au bout du compte.

C'est incroyable toutes ces feuilles qui jonchent le sol ici en ce moment. Oui la nature fait royalement les choses. Elle est d'une perfection sans égale même dans tout ce qu'elle nous offre de plus complexe ou de plus fastidieux à devoir considérer. D'ailleurs, dans certains pays ou certaines métropoles, elles y sont ramassées avec beaucoup d'entrain tandis que dans d'autres elles y sont presque vénérées. Il n'y a rien de plus triste qu'un cahier rempli de feuilles vides et immaculées. La conception d'une richesse identificatrice résulte aussi du prolongement d'un esprit en mouvement par une plume glissant sur du papier magnifiquement quadrillé pour recevoir et guider le monde et ses secrets. Et rien n'existe de plus terrifiant d'ailleurs que des livres sans âmes et sans consistance, comme ceux qui jonchent les vitrines

des relais H de halls de gare pour gnous errants, nouvelles proies d'un monde en déclin. Les maisons d'édition et autres succursales de la pensée unique ont le bras long, très long : 1984 Georges Orwell-2022 Gnou Orwell.

Autodafés, guerres, sentiers en éruption : les mots s'ordonnent et obéissent aux plus vils comme aux plus vertueux desseins. Mais résistent, se sacrifient, s'échappent, s'enfuient, reviennent et se battent pour tenter de reconcevoir et de sauver la vérité absolue du monde et de ses mystères les mieux gardés.

Que réservent encore ces pages vierges qui attendent leur tour écrasées par le poids d'une main se déplaçant frénétiquement de gauche à droite ? Je me pose parfois la même question au sujet de ces autres cahiers presque vides et assoiffés de mots rangés dans une bibliothèque incongrue. Ils réclament l'univers. Je les entends me parler. Ils m'appellent comme des orphelins de sentiers. Cette plume de Parker compagnon de route et ces cahiers sont des aimants s'attirant inexorablement comme pour mieux recréer des câbles de caténaires arrachés ou de pyramides abandonnées. Ils ancrent à eux seuls des sortes de fragments de réalités incontestables et omniscientes ; sortes d'espaces-

temps anthropiques ubiquitaires réunis en un seul point de concentration définitif. Leur union sacrée engendre l'unité salvatrice : l'accomplissement définitif d'entités en une seule et une seule seulement. Ne faire plus qu'un, n'avoir, à jamais, fait qu'un malgré le temps qui passe et efface presque tout. Ces fragments de réalités rentrent maintenant en résonnance avec ces fragments d'étoile à neutron cachés dans le plafond du couloir. Vont-ils me permettre de tenir jusqu'à ce que j'ai fini ou serais-je moi aussi englouti à jamais dans des gouffres d'entendements dépassés ?

La reconnaissance serait-elle l'ennemi des identifications salvatrices ? Beaucoup s'y perdent, pensant pouvoir enfin y trouver la chaleur des premiers berceaux disparue. Le bestiaire a fait son œuvre ici et ailleurs depuis de nombreuses années. Depuis quatre décennies, il a forgé et tissé des ramifications subtiles et complexes à l'intérieur même du noyau central avec comme point d'orgue, ce nom aussi magnifique qu'inimaginable complètement inconnu de tous. Huit milliards d'humains et cet anagramme est seulement connu de moi seul. Quel privilège ultime, quelle forteresse !

"2001 l'odyssée de l'espace" tout comme "Les dents de la mer" ont laissé des traces

fondatrices. Steven Spielberg et Stanley Kubrick furent d'excellents fournisseurs de sentiers.

Le cinéma et le principe anthropique d'identification font un excellent ménage. Ils participent tout naturellement à de nouveaux processus de constructions mentales et psychologiques plus ou moins réussis et plus ou moins performants : recompositions synaptiques faites de structures identificatrices nouvelles, engendrant des liaisons covalentes d'un nouveau genre, des êtres nouveaux, des esprias nouveaux, sortes d'hybrides plus ou moins serviles, ou, dans le pire ou le meilleur des cas (tout dépend de quel côté on se place) des mutants anthropiques hors de tout contrôle et parfaitement libres.

Ce fonctionnement est le propre de ce que nous autres géographes appelons communément le soft-power. Mais, tout comme un bug, un accident de laboratoire ou une expérience devenue incontrôlable comme celle du docteur Frankenstein, de Mary Shelley ou la Mouche de David Cronenberg, il peut arriver parfois que le zombie ou le mouton que l'on désirait façonner soit devenu en réalité l'opposé de la créature recherchée par leurs créateurs.

Je partagerai tout avec le monde et les humains, tout sauf le nom de ce processeur. Seul, quelque part, l'univers peut l'entendre. Car ses forces primitives qui l'habitent possèdent cette noblesse de l'instantanéité et de l'indifférence qui paradoxalement échappe à la très grande majorité des humains, qui, de peur de disparaître à jamais, usent de mille stratagèmes pour s'insinuer sur des terrains qui ne leur appartiennent point. Ou alors peut-être que non. Les sentiers appartiendraient-ils tous potentiellement à toute l'humanité ? Serait-ce le communisme des cervelles contre le capitalisme des cervelles ? Mauvaise question, mauvaise réponse : peu importe vos désirs d'éternité malveillants et vos névroses incurables ! Vous, vous ne vous introduirez plus jamais sans mon consentement, et plus encore, je deviendrai le concepteur et l'architecte des vôtres. Car tel a été mon labeur et tel a été mon exploit ; celui de bâtir l'impossible : une entité auto-covalente agencée de toute pièce par lui-même et en lui-même. Appelez-moi Victor Frankenstein.

Je viens à l'instant de rentrer de mon petit tour au jardin. Je me suis allongé pour écrire à nouveau ce que j'ai vu et compris. La salamandre est toujours là au pied du grand bassin. Exposée aux affres du temps et du soleil, elle s'est réduite de

moitié. Ses dessins jaunes fabuleux et son noir de mars ont terni et laissé place à une forme grisâtre presque desséchée. Ses couleurs se sont évaporées, ses pigments voguent désormais dans les bourrasques du temps. Mais la salamandre doublement intacte et éternelle continue de scintiller dans nos mémoires. L'Eucalyptus a eu un destin plus heureux. Le pansement et le bouturage de fortune semblent lui permettre de conserver son unité. Au moins, lui n'a a priori aucune chance de finir noyé dans un sceau d'eau enraciné où il est, à moins que trop de banquises n'aient fondu demain.

La noblesse et le pouvoir ne viennent jamais de l'argent, cela est le plus grand leurre que les hommes puissent avaler. Ils proviennent tous deux de la puissance et de la générosité du cœur et de l'esprit. Toute la pseudo-aristocratie du pouvoir mondiale actuel ne pourra jamais rien contre la puissance de l'esprit, de la bravoure et du sacrifice quelles que soient l'origine et la provenance de ses sentiers synaptiques numériques mondialisés.

Nonobstant les chemins synaptiques grotesques et erronés des vaches à lait et des gnous ayant une énième raison d'être, une énième mission darwinienne d'envergure probable et inversée, même cet inéluctable bulldozer de contraintes

évolutives et compétitives pour le pire et pour le meilleur de l'humanité ne pourra venir supplanter la toute puissance aristocratique des esprits libres de toute chaîne, de tout médicament, de tout asservissement, de tout muselage, de tout bâillon, de tout masque, de tout vaccin, de tout mensonge, de tous les mots violés, torturés, cadennassés, modifiés, trafiqués, censurés, assassinés, brûlés vifs, gazés ou déportés par la vraie idéologie génocidaire financière, culturelle, commerciale, médiatique et politique de notre époque : la soit-disant élite mondialisée aux gènes masqués.

L'envergure de ce héron cendré s'échappant du jardin après avoir scruté de ses yeux perçants le bassin côté sud était restée gravée dans ma mémoire. Il avait pris peur en m'apercevant debout depuis la véranda surplombant ce côté du jardin. Alors, il bondit d'un seul coup et déploya ses deux ailes sublimes et puissantes pour s'élever miraculeusement dans le ciel et disparaître en un éclair. Quelle beauté impromptue, quel instant rare et prodigieux échassier. C'est la dernière fois que son nom raisonna en moi depuis qu'il revint à la vie par ses phrases. Par chance, aucune carpe ou poisson rouge ne finit dans son gosier. Et pourtant, j'aimerais encore le revoir dans le jardin tel un



compagnon des mots de la nature. Myriade de raretés recherchées et retrouvées pour enchainer le monde. Rien ne viendra le désenchanter ni même les faiseurs de cancers sournois et tous leurs complices vendus à leur propre déchéance ; tous leurs noms résonnant d'ailleurs comme des noms de chars, d'engins et de produits de mort ou d'inventions dignes des cerveaux les plus démoniaques de l'Histoire : Leponex.

La vie dans les trajets de bus n'est plus la même que celle d'antan pour les jeunes d'aujourd'hui. Leur téléphone a remplacé leur imagination : maintenant internet et les algorithmes de la pseudo-aristocratie mondialisée les mènent par le bout du nez, si ce n'est par autre chose. Pourquoi aimais-je tant fabriquer des cabanes dans cette partie de ma jeunesse passée au Foyer dans les salles de jeux ou en vacances dans le Jura ? N'étais-ce point pour mieux matérialiser un processus de consolidation et de protection cérébrale toujours actif ? Il fallait très tôt apprendre à faire feu de tout bois. La femme du directeur et psychologue du Foyer revue par hasard il y a quelques années seulement, m'indiquait être tombée sur des photos de certains jeunes en vacances. Elle me demanda mon adresse afin de pouvoir m'en adresser certaines